



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Nouvelle-Aquitaine | 2015

Limoges – Cathédrale Saint-Étienne

Sondage (2015)

Lise Boulesteix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32313>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Lise Boulesteix, « Limoges – Cathédrale Saint-Étienne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32313>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

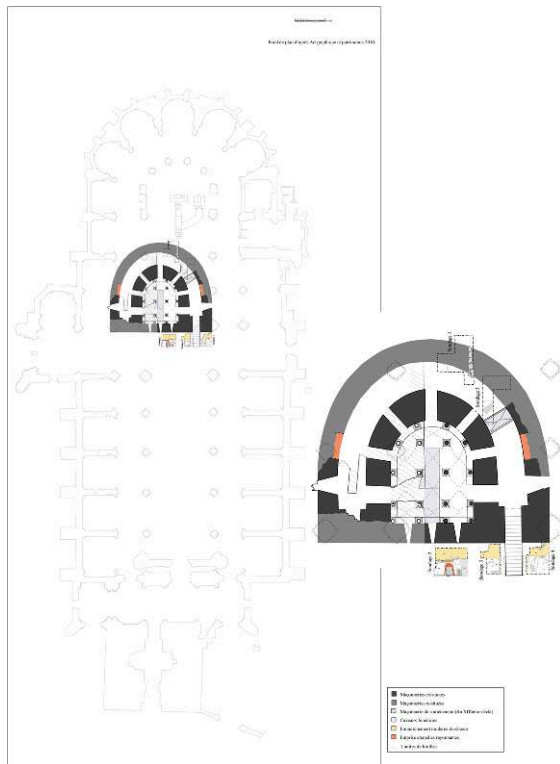
Limoges – Cathédrale Saint-Étienne

Sondage (2015)

Lise Boulesteix

- 1 Dans le cadre d'un programme de réfection interne du chœur de la cathédrale Saint-Étienne de Limoges, une opération archéologique, échelonnée du mois d'octobre 2015 au mois de février 2016, a été conduite en collaboration avec le Service Régional de l'Archéologie et la Conservation régionale des Monuments historiques. L'implantation des sondages a été déterminée en fonction des zones concernées par le déplacement de dalles funéraires, le remplacement du dallage en calcaire marbrier disposé en forme de croix latine et les zones susceptibles d'être bouleversées par le passage du nouveau réseau électrique. Si, de prime abord, les sondages devaient renseigner au préalable le contexte stratigraphique, ils devaient en même temps permettre d'appréhender les structures architecturales supposées encore existantes de la crypte romane. C'est au total six sondages qui ont été implantés dans le chœur et la croisée du transept (fig. 1).

Fig. 1 – Plan des zones fouillées dans la chœur et le transept de la cathédrale Saint-Étienne de Limoges



Mise au net : L. Boulesteix, B. Hollemaert, d'après le fond de plan d'Art graphique et patrimoine.

- 2 Par rapport aux vestiges encore en élévation de la crypte romane, le sondage 1 est situé à l'emplacement supposé du mur externe du déambulatoire et de la chapelle rayonnante axiale. En raison de l'étroitesse et du tracé irrégulier du sondage, les maçonneries orientales de la crypte, si elles existent encore, n'ont pas pu être atteintes. Les portions de voûtes en berceau à pénétrations encore existantes dans le déambulatoire, côtés nord et sud, ont totalement disparu, remplacées par une couche homogène de pierres de petits calibres, triées, mêlées à de rares fragments de tuiles et nodules de mortiers. Cette couche de remblai, puis les deux autres qui la recouvrent uniquement au nord, sont scellées par une épaisse couche sableuse gris clair, interprétée comme niveau de sol et de scellement, dans lequel a été repérée une monnaie¹. Les niveaux supérieurs correspondent à un rechapage de la couche inférieure et à un niveau de préparation. Les niveaux de remblai et les niveaux de préparation et de sol ont été recoupés :

- au sud, par l'installation d'une maçonnerie, orientée est-ouest, constituée de quatre assises en moyen appareil de granite de hauteurs inégales aux joints larges et débordants. Cette structure longitudinale correspond vraisemblablement à un caveau funéraire aligné sur celui existant sous le maître-autel (fig. 2) ;
- au nord-ouest, par une fosse, remplie par des pierres de gros et moyens calibres associées à des fragments de vitraux, d'os de faune, et un élément de colonnette. L'ensemble est scellé par une couche orangée d'arène granitique, sur laquelle s'installent les derniers états de sol (XIX^e-XX^e s.). Au détriment de la morphologie générale de la crypte qui restera encore méconnue, il est désormais possible de resserrer la chronologie et le contexte de découverte de cette dernière grâce aux fragments en calcaire provenant du jubé ou du tombeau de Jean

de Langeac recueillis dans la fosse et dans les glissements de terre qui débouchent dans la salle centrale de la crypte².

Fig. 2 – Vue du parement nord du caveau identifié dans le sondage 1



Cliché : L. Boulesteix.

- 3 Les trois autres sondages, implantés à la jonction du chœur et de la croisée du transept (fig. 1) avaient comme double objectif, d'évaluer l'épaisseur des dalles funéraires en vue de leur dépose ou déplacement et de resituer le ou les niveaux de sol du transept roman ainsi que les aménagements établis entre le transept et le chœur roman.
- 4 Dans chacun des sondages a été repérée une structure maçonnée continue, orientée nord-sud, assimilée vraisemblablement à un emmarchement qui a connu trois états successifs, dont le dernier sert sans doute d'assise au jubé, comme en témoigne le bloc architectural en appui contre le pilier méridional de la croisée.
- 5 Trois inhumations ont été reconnues, alignées au soubassement de l'emmarchement. Celle du sondage 2, partiellement dégagée, s'apparente à un coffrage de briques avec couverture mixte de grande dalle de terre cuite et de dalles de granite³ (fig. 3). L'inhumation du sondage 3 était probablement du même type que celle du sondage 2, mais seule une partie de la couverture en dalle de granite a été observée, car engagée dans la berme. Quant au sondage 4, il s'agit d'une sépulture en cercueil de bois cloué, plus tardive, qui recoupe une sépulture plus ancienne, comme en témoigne la réduction déposée dessus.

Fig. 3 – Vue d'ensemble du sondage 2 : emmarchement et tombe en Coffre



Cliché : L. Boulesteix.

- 6 Compte tenu de l'emprise limitée des sondages, il n'a pas été possible d'atteindre le mur occidental de la salle centrale de la crypte, qui à l'origine était percé en partie haute de trois fenestellae. Ces dernières, bouchées ou dissimulées sous le mur de soutènement gothique, semblent avoir été englobées dans l'emmarchement. En ce qui concerne la question des accès à la crypte, il n'a pu être démontré que l'escalier sud disposait initialement d'une volée à gauche du fait de l'imposante fondation du support méridional de la croisée du transept.
- 7 Par ailleurs, les trois dalles – deux pierres tombales et une table d'autel adossée (en cours d'étude) –, disposées transversalement et longitudinalement à la croisée du transept, se révèlent être un agencement de la fin du XIX^e s. ou du début du XX^e s. à la suite de l'installation du calorifère (menée en deux phases).
- 8 En complément du sondage 1, un cinquième sondage a été établi dans l'extrémité méridionale de la croix pour être au plus près des vestiges connus de la crypte romane, c'est-à-dire derrière l'actuel mur de fermeture du déambulatoire (côté sud). Comme dans le premier sondage, les niveaux supérieurs se rapportent à des niveaux de préparation ou de sol, notamment en terre battue recouvrant un premier creusement longitudinal rempli par une couche brunâtre très meuble avec nodules de charbons, de terre cuite, de verres et d'os. Ce creusement recoupe une fosse profonde comblée avec des pierres, des débris de mortier, de tuiles ainsi qu'un élément de colonnette. Cette fosse coupe le remblai de petites pierres granitiques triées, déjà identifié dans le sondage 1, ainsi qu'une couche brune compacte qui accuse un important pendage à l'est. Il s'agit possiblement de la fosse d'installation du mur de fermeture du déambulatoire, au parement très irrégulier avec notamment un bloc en remploi (fig. 4). En appui au sud contre la couche brune, le mur se rétrécit en épaisseur à mesure qu'il

remonte vers l'intrados de la voûte. Si le deuxième état de voûte en berceau reprend au nord les arases de l'ancienne voûte, la retombée de la voûte au sud n'a pu être appréhendée en raison des limites restreintes du sondage. Cette seconde campagne n'aura toujours pas permis de savoir si le mur externe du déambulatoire subsiste.

Fig. 4 – Vue depuis l'est du mur de fermeture du déambulatoire (côté sud) de la crypte



Cliché : L. Boulesteix.

- 9 Du fait des délais limités et des fenêtres restreintes, l'état des connaissances du premier état de la crypte romane n'a que peu avancé. Seules ses étapes de renforcement, de comblement et de redécouverte sont aujourd'hui mieux documentées.

BIBLIOGRAPHIE

Clouas-Brousseau A 1963 : *Le jubé de la cathédrale de Limoges*, Limoges, Société Archéologique et Historique du Limousin, 90 p.

Perrier J. 1981 : Recherches sur les sépultures médiévale en Haut Limousin : la nécropole de Saint-Martial de Limoges, *Travaux d'archéologie limousine*, t. 1, p. 110-111.

NOTES

1. Étudiée par Dominique Dussot (SRA Limousin), la monnaie correspond à un denier de Jean III de Vendôme (comte entre 1211-1217), circulant dans le premier tiers du XIII^e s. La frappe de la monnaie ne concorde pas avec la construction du chevet gothique. Toutefois, cette monnaie peut avoir été thésaurisée.
 2. Le jubé, initialement installé entre le croisée du transept et le chœur, a été mutilé et déplacé en 1789 dans la nef. C'est également au cours de cette période que le chœur est réaménagé par l'architecte Joseph Brousseau (Cloulas-Brousseau 1963).
 3. Ce type de tombes avait déjà été signalé à la fin du XIX^e s. lors des travaux d'installation du calorifère par l'architecte Geay, s'apparentant aux « tombes naviformes », placées chronologiquement après la deuxième moitié du XIII^e s. (Perrier 1981).
-

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHv5W3Uex7D>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWeuOa8L4Lg>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEjp>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

Année de l'opération : 2015